

PRESENTATION DU ROMAN

Chroniques Indrigènes est un roman humoristique racontant comment Clotilde Benoît, la scénariste vedette de « fiction post-prandiale » (feuilleton de 13h30) de Canal Premier, se retrouve propulsée héroïne de TV Réalité pour réaliser deux missions :

- booster l'audimat et conquérir les « ploucs » à la demande de sa supérieure Violaine Ste Croix
- convaincre les citadins que le Berry est la Terre Promise à la demande de St Médard

Elle devra pour cela se fondre dans la population et participer activement à la vie du village. Elle découvrira la lutte contre la désertification et la misère sexuelle, la récupération médiatique, le terrorisme rural...et des alliés inattendus !

Dans le chapitre « L'école des fanés », Clotilde visite son fan club, les pensionnaires de la maison de retraite appelés « les Joyeux Pépères », pour honorer leur invitation à goûter...

L'ECOLE DES FAN(E)S

L'un des drames de ma vie, c'est que je n'ai jamais su lire un contrat. Alors quand mme Martineau, la doyenne des Joyeux Pépères est venue m'inviter à prendre le thé pour honorer mon rôle de marraine, j'ai compris que j'avais été piégée.

Le jour J, je me prépare non sans appréhension à visiter mon fan-club. A tort ou à raison, j'ai toujours vu dans les maisons de retraite, au choix :

- un mouiroir
- un repaire de gérontophobes pervers pour qui le comble de la jouissance serait de rivaliser d'ingéniosité dans l'élaboration de maltraitances

Laurette, la G.A.G.A en chef me guette à l'accueil (G.A.G.A n'est pas à interpréter dans son acception injurieuse, il s'agit d'un sigle administratif – un de plus – signifiant Gentille Animatrice pour Grands Âgés). A la voir se dandiner je me dit qu'elle attend sûrement que ma venue la délivre pour aller aux toilettes, je hâte donc le pas. En fait, la G.A.G.A est simplement surexcitée à l'idée de me rencontrer.

Je crains le pire ; l'avenir va me donner raison.

Je suis courageusement Laurette dans le dédale de couloirs glauques. Lorsque le silence s'estompe au profit de flonflons grandissant, je comprends la raison de mon malaise : c'est ma première pépères-party et je n'en maîtrise pas les codes sociaux. Encouragés par le personnel, les résidents semblent retombés en enfance ; ayant perdu toute notion de bienséance, un vieillard m'agrippe et me voilà maillon (faible) de la chenille...Laurette coache ses pensionnaires :

« Allez les seniors, la chenille va partir, on bouge son corps et on tient le rythme ! »

Seigneur, pourquoi tant d'épreuves ? Je regrette d'être venue à jeun, mais je me rappelle que c'est parce que je n'aime pas l'alcool. Enfin la bacchanale ralentit. Avec un peu de chance, les pépères seront plus vannés que moi...

« Allez les seniors, on applaudit bien fort Cloclo, notre invitée pour le goûter dansant de cette semaine, pour Cloclo hip hip hip... »

« hourrahhhhhh » râlent en chœur les dynamiques octogénaires.

Mes timides remerciements les dopent

« Un discours, un discours »

Les couverts sautent sur les nappes en papiers et je me demande en cet instant qui de l'homme ou du couvert mène l'autre ?

Si je n'accède pas à leur demande ce sera l'hécatombe tant ils sont excités. Redoutant de plomber mon karma pour plusieurs vies, j'improvise :

« joyeux pépères, joyeuses mémères, c'est avec beaucoup d'émotion que j'ai reçue puis acceptée votre invitation ; en effet, que seraient nos feuillets sans leur public fidèle ? Pourquoi se creuser les méninges pour vous faire rêver si vous cessiez de nous suivre ? Je tiens à ce propos à souligner votre loyauté et votre persévérance, car Laurette m'a confié que vous vous étiez cotisés pour acheter un lecteur-enregistreur de DVD. Ainsi, même les pensionnaires siestant durant la diffusion de *Romance à l'horizon* peuvent se mettre à jour. Sachez que désormais vous accompagnerez mes pensées lorsque j'écrirai, alors pour les joyeux pépères hip hip hip... »

« Hourra » braillent mes fans, unis dans l'effort comme dans l'amour de la guimauve

Une petite mamie, déguisée en poupée pour l'occasion, s'enhardit :

« Dîtes, qu'est-ce qui va se passer prochainement dans *Romance à l'horizon* ? Est-ce que Jonathan et Mirela vont s'avouer leur amour ? »

Avant que j'aie pu répondre, sa voisine intervient :

« Bah, tu sais bien que son mari refuse le divorce »

« Mais puisqu'elle croit qu'il est mort » se justifie la Barbie

« De toute façon, il hésite encore entre elle et Cassandra » ajoute un grand-père

« Moi je dis qu'il est « homosexuel », sinon y prendrait les deux ! » assure un autre

Grondement d'indignation des unes, rires gras des autres. On ne s'entend plus. Laurette garde son calme et se contente de chuchoter quelque chose à l'oreille d'une G.A.G.A novice. Elle met sa main sur mon épaule « Rassurez-vous j'ai ordonné qu'on ajoute un peu de fleur d'oranger dans les boissons chaudes, ça va les détendre ! Dès que quelqu'un vient ils font les intéressants ; tenez, le mois dernier, on nous a proposé une après-midi « gym tonic » avec les sosies officiels de Véronique et Davina, et bien j'ai du refuser. Voyez déjà dans quel état ils sont au naturel, alors vous imaginez ce que ça pourrait donner avec deux bonnes femmes en collants ? C'est des coups à perdre 50% d'effectif d'un coup... » Puis elle s'adresse à ses pépés :

« Dîtes donc les seniors c'est pas parce qu'on a de la visite qu'il faut faire les fofous ! Alors on s'assoit gentiment, les mains croisées sur le bidou et on souffle lentement, bien, et maintenant on inspire... Là, voilà, maintenant pour les questions c'est chacun son tour. Qui commence ? Mr Gaulard ? Allez-y Robert... »

Robert : « c'est-y vrai que les actrices elles se font refaire les seins en bien gros, pour qu'on les voie mieux ? »

Les pensionnaires mâles sont hilares ; visiblement Bébert avait prémédité son coup pour emmerder Laurette, laquelle est à présent au bord de l'explosion :

« Vous êtes un gros vilain Robert, puisque vous voulez faire le malin vous serez privé de goûter »

« M'en fous, verrai plus vos culs mous pis vos sales gueules de sorcières » s'énerve l'ancien.

Un « Il a pas l'air commode » m'échappe

« J'en ai mâté des plus coriaces, siffle Laurette, mais je vous accorde que c'est un fieffé salopard le père Gaulard ; non content de saboter toutes nos initiatives pour démoraliser les troupes, c'est un véritable obsédé. Si j'avais dit qu'il a déjà tenté d'abuser de 3 mémères ; tout son étage est terrorisé, même les infirmières redoutent de lui faire la toilette... C'est que

déjà en temps normal on peut pas dire que Popaul soit beau à voir mais à 90 ans passés, vous imaginez »

Je me dis que non, je préfère rester dans l'ignorance. Elle tape des mains telle une institutrice : « Allez, allez les pépères, le temps passe, la table est dressée, il est temps de prendre le goûter, vous discuterez en mangeant, enfin pour ceux qui peuvent encore coordonner les deux activités ».

Nous nous rendons alors dans le réfectoire où les apprenties G.A.G.A. nous accueillent avec l'enthousiasme d'un croque-mort durant l'office. C'est fête, les anciens gloutonnent, je les soupçonne d'avoir jeûné pendant 15 jours pour mieux savourer l'orgie. Entre deux bouchées de « crottes de chievre », la pâtisserie vedette, je réponds aux multiples interrogations des pensionnaires : est-ce que je connais tel ou tel acteur ? Qui couche avec qui ? Quel scoop puis-je leur livrer sur les événements à venir dans la vie trépidante de leurs héros cathodiques ? Une heure plus tard, Laurette intervient enfin

« Mademoiselle Benoît va bientôt devoir nous quitter, pourrions nous juste avoir une derrière question ? »

Le doigt crochu de la Mère Viard se lève :

« J'ch'ais pas si z'allez me répondre vu qu'vous m'avez pas l'air bien finaude, mais Johanna a reste ou pas ? »

Mon intuition me dit que cette vieille charogne ne me lâchera pas. J'ignore ce qu'elle cherche, mais en ce qui me concerne une chose est certaine : je ne me soumettrai pas car moi aussi j'en ai maté des plus coriaces. Alors je lâche d'un air navré :

« je vous l'ai déjà dit Madame Viard, les négociations sont en cours, je ne peux en dire plus ».

L'imposante ancêtre se retourne au ralenti en me gratifiant de son regard le plus noir. Comme dans Highlander, il ne devra en rester qu'une.

Oui mais, laquelle ?

Extrait de Chroniques Indrigènes, ed. Les 2 Encres (2008)